

## Introduction

Yolande Maury, Susan Kovacs et Regina Marteleto

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5641>

DOI : 10.4000/edc.5641

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 9-14

ISBN : 978-2-917562-11-6

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Yolande Maury, Susan Kovacs et Regina Marteleto, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 42 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.5641>

---

© Tous droits réservés

YOLANDE MAURY, SUSAN KOVACS  
ET REGINA MARTELETO  
**INTRODUCTION**

En retenant « l'anthropologie des savoirs » comme thématique d'un numéro de la revue *Études de Communication*, nous souhaitons nous inscrire dans la continuité des travaux de recherche menés à partir des années 1980, à Lille 3, autour de Gérard Losfeld, professeur en Sciences de l'information et la communication. « Une anthropologie des savoirs est à construire » insistait-il le 12 mars 2003, à la Sorbonne, dans sa conclusion des Assises de la Documentation « [une anthropologie des savoirs] qui permette de comprendre comment, dans un contexte social déterminé se construisent et se transmettent des savoirs, comment ils sont appropriés par des individus sinon génétiquement du moins socialement déterminés, comment les supports de création et de transmission des savoirs créent les caractéristiques propres de ces savoirs ». Depuis les années 80, et notamment au cours des dix dernières années, les travaux portant sur la question des savoirs, et empruntant des grilles d'analyse à l'anthropologie, ont connu un développement important dans le champ des Sciences de l'information et de la communication, notamment autour des travaux sur l'appropriation des savoirs dans des environnements techniques ou socio-professionnels en cours d'innovation. S'il s'inscrit donc dans une continuité, ce numéro est aussi l'occasion de faire un focus sur quelques recherches récentes dans le domaine des SIC qui analysent les processus de production et de circulation des savoirs.

L'objectif de ce numéro est plus précisément d'interroger le regard porté par les SIC sur l'anthropologie des savoirs, considérée en tant que champ composite : une anthropologie totale, selon les mots de Fredrik Barth, préoccupée de la part de l'humain dans le savoir, à l'opposé de toute vision positive et interrogeant les rapports entre l'homme et son environnement. Savoir est compris ici au sens d'actes de savoir, les savoirs étant issus de l'expérience du sujet, en relation avec les autres et avec son environnement (Barth, 2002). Selon la définition englobante retenue par Christian Jacob, les savoirs constituent « l'ensemble des procédures permettant de donner sens au monde et d'agir sur lui dans la multitude de ses dimensions, qu'il s'agisse du monde matériel ou vivant, du monde visible ou invisible, du temps ou de l'espace, du monde naturel ou vivant » (Jacob, 2011). Selon cette approche, les savoirs ont pour fonction de rendre ces différentes composantes dicibles et pensables, de les rendre communicables et intelligibles dans une société donnée, c'est-à-dire dans différents milieux et groupes de cette société. Ce qui renvoie à des déclinaisons multiples : savoirs savants avec leur « faire corps » et « faire lieu » ; savoirs populaires, ordinaires, « savoir des gens » (Foucault, 2001 [1976]) ; savoirs mettant en avant ou s'inscrivant dans les corps ; savoirs intervenant dans la construction identitaire ; savoirs produits, validés, transmis et/ou partagés, ou plus généralement savoirs circulant dans le temps et dans l'espace, enjeu de négociations, à l'articulation de l'individuel et du social.

C'est cette dynamique du savoir et le regard porté sur elle par les Sciences de l'information et de la communication dans ses aspects structurés autant qu'informels, que le présent dossier entend questionner, en proposant une perspective réflexive sur les savoirs ordinaires ou traditionnels et/ou en montrant « l'étrangeté » des savoirs savants. Ce qui sous-entend d'opérer un déplacement visant à se déprendre de toute catégorisation *a priori* de ces savoirs pour s'intéresser à l'infiniment petit, au quotidien, à ce qui étonne ou qui dérange.

La plupart des articles de ce numéro plutôt que de se centrer sur le contenu des savoirs eux-mêmes, s'intéressent aux pratiques concrètes, aux actes de savoir, montrant à partir d'exemples tirés de la vie quotidienne (savoirs savants, savoirs populaires), des savoirs qui circulent, qui se construisent, des règles qui s'élaborent.

Dans la contribution initiale, nous considérons les apports des SIC à l'anthropologie des savoirs, en nous attachant plus particulièrement

à l'étude de la part de l'humain dans les savoirs. Après avoir dégagé, en appui sur quelques textes fondateurs, les éléments caractéristiques d'une approche anthropologique des savoirs, nous étudions comment se construit un regard anthropologique à partir de différents éléments contextuels, épistémologiques et culturels. Si l'intérêt porté par les SIC à cette problématique est relativement récent, il a pris corps initialement en appui sur les sciences du texte et sur l'étude des matérialités documentaires en ce qu'elles constituent une trace des pratiques sociales, des négociations autour du sens, et de l'emprise de certains positionnements ou idéologies au sein d'un environnement social (Béguin-Verbrugge, 2009). Les recherches plus récentes se sont diversifiées, faisant une place importante aux études de terrain et à la recherche participative, montrant toute la pertinence d'une articulation des catégories sémiotique et anthropologique, susceptible d'amener à se décentrer d'une entrée par les objets et les signes pour (ré)interroger la question du sens, des médiations et de la relation.

Les deux textes suivants s'intéressent, chacun à sa manière, à la dimension sensible en contexte de travail. Philippe Hert, dans « Le corps du savoir » montre l'importance du corps – et du rapport du chercheur à son corps – dans les modalités d'accès aux savoirs, et son rôle dans la qualification des savoirs. L'expérience du terrain mobilise toute l'intelligence et la sensibilité du chercheur : « nous construisons ce que nous regardons à mesure que ce que nous regardons nous constitue, nous affecte et finit par nous transformer » (Laplantine, 2002, 18). L'enquête en sciences sociales, ainsi que l'écrit scientifique qui en résulte et qui rend compte de l'expérience de terrain, restent encore ancrés dans une vision polarisée du savoir, entre le savoir légitime, rationnel et intelligible, et le savoir sensible du corps, à la limite du dicible, moins légitime car associé à la subjectivité, l'émotivité, le non rationnel. C'est pourtant ce savoir par l'affect, et par le corps, le savoir de l'expérience du vécu, qui permet justement d'éprouver le terrain, par le travail du sujet dans sa tentative de communiquer avec l'autre, travail trop souvent oublié comme matériau essentiel de la recherche.

L'article de Sylvie Grosjean « Étudier la dimension sensible des savoirs produits en contexte de travail » montre les savoirs en train de se faire (*knowing*), le rôle de l'instrumentation, et la dimension sensible en contexte de travail. Les savoirs produits dans des contextes professionnels, au cours des activités de travail, sont en effet, et contrairement à l'idée d'un savoir purement analytique

et logique, des savoirs « incorporés » et multisensoriels. Étudier la manière dont les professionnels donnent forme à des savoirs en action, nécessite une observation des interactions physiques des individus avec leurs environnements de travail. A partir d'une étude de cas dans le domaine de l'arpentage, l'auteur montre l'importance des formes expérientielles de la connaissance. Les savoirs sensibles sont constitués par un « corps-à-corps » entre l'arpenteur et l'espace à mesurer, et par un travail d'articulation des ressources disponibles dans un contexte précis.

En s'intéressant aux savoirs populaires, au « savoir des gens » qui s'expriment dans les pratiques festives lors de moments d'échange et de convivialité, l'article de Valdir Jose Morigi et Robson da Silva Braga sur « La construction des savoirs sur les genres » dans les clubs de forró électronique de Fortaleza au Brésil, interroge les effets structurants de ces savoirs dans la construction identitaire. Derrière les histoires simples de « simples gens », se nouent des rencontres, porteuses de contradictions et de tensions. A travers les compositions de forró électronique, les histoires musicales qui se répondent produisent un savoir sur les rapports de genre : un savoir non conceptuel, qui n'est pas pour autant un savoir commun, mais un savoir différentiel qui questionne les conventions établies et favorise l'émergence, à l'intérieur de la culture populaire, de stratégies capables de transcender l'ordre social institué. Les mouvements de tension provoqués par les femmes qui adoptent des comportements masculins déstabilisent les savoirs machistes sur les genres, rendant possible les inversions.

Retenant une approche latourienne, l'article de Bianca Gonçalves de Souza et Eduardo Ismael Murguia « L'ordre des objets et la documentation de la foi : les ex-voto du Sanctuaire national d'Aparecida (SNA), Brésil », attire l'attention sur les agencements matériels dans les actes de savoirs. A travers le classement des objets qui documentent la foi à l'intérieur de la salle des promesses, cette analyse montre comment le rationnel intervient dans la logique du miracle et de la croyance (l'irrationnel). Rendant compte du tricotage entre modes de production des savoirs, ce travail aborde de manière indirecte la distinction entre la science et la foi, et le caractère mouvant de leurs limites, le miracle ne se situant pas au-delà de la compréhension humaine. Quant à la salle des promesses du sanctuaire, même si elle conserve des collections et documents, elle va au-delà d'un musée et d'une archive, elle expose tout ce qui peut

aider le visiteur à « mieux comprendre ce que sont la dévotion à la Vierge, la foi, la grâce, le miracle ».

Dans « Citez vos sources », Gilles Sahut fait l'archéologie d'une règle au cœur du savoir wikipédien, entre 2002 et 2008, date de stabilisation du système normatif wikipédien. Partant de l'étude des critères de validation des savoirs par le collectif wikipédien, notamment des règles relatives au référencement des contenus, il met à jour les couches sédimentaires d'un savoir en train de se construire, rendant compte des mouvements de la pensée wikipédienne. Croisant les dimensions technique, sociale et documentaire, il montre comment se renforce progressivement un dispositif normatif autour du référencement, qui disqualifie les savoirs issus de l'expérience personnelle des contributeurs. La pratique du référencement entre de ce fait en contradiction avec la philosophie wiki initiale, fondée sur la liberté rédactionnelle et une hypothèse de confiance. Un processus d'institutionnalisation de la pratique du référencement est ainsi à l'œuvre qui est révélateur des tensions inhérentes au projet wikipédien, à la rencontre de deux logiques difficilement conciliables, une logique d'ouverture et une logique de production mettant en avant la fiabilité et la qualité.

Au final, l'idée force qui ressort des articles de ce dossier, est celle de l'importance de l'action dans la construction, l'activation, l'expression, le partage et plus généralement la circulation des savoirs. L'action est comprise à l'articulation de l'individuel et du social : dans les échanges avec les autres, et en interaction avec l'environnement qui ne constitue nullement un cadre passif, mais un rapport à un espace-temps construit par les pratiques et les négociations des acteurs dans le processus d'activation-appropriation des savoirs. Comme le montrent les études réunies ici, cet environnement se modifie sans cesse, tout en orientant les différentes manières d'être des individus et des communautés dans le cours de l'action.

YOLANDE MAURY

*Laboratoire GERiiCO – Université de Lille 3*

SUSAN KOVACS

*Laboratoire GERiiCO – Université de Lille 3*

REGINA MARTELETO

*IBICT/MCTI –*

*Institut Brésilien d'Information en Science et Technologie*

**BIBLIOGRAPHIE**

- Barth F.**, (2002), *An Anthropology of knowledge*, in *Current Anthropology*, vol. 43, n° 1, pp. 1-11.
- Béguin-Verbrugge A.**, (2009), *Information, Communication et Anthropologie des savoirs*, in RECIIS – Electronic Journal of Communication Information and Innovation in Health, Rio de Janeiro, v. 3, n° 3. ISSN 1981-6278. DOI : 10.3395/reciis.v3i3.279pt.
- Foucault M.**, (2001), *Dits et écrits*, tome 2. Gallimard, pp. 160-174, Leçon du 7 janvier 1976, p. 164.
- Jacob C.**, (2011), *Pour une anthropologie historique des savoirs. Conférence présentée le 4 février 2011 devant la Société française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme*, Paris, EHESS, [https://www.academia.edu/774919/Pour\\_une\\_anthropologie\\_historique\\_des\\_savoirs](https://www.academia.edu/774919/Pour_une_anthropologie_historique_des_savoirs).
- Laplantine F.**, (2002), *La description ethnographique*, Paris, Nathan-VUEF.
- Losfeld G.**, (2003), *Conclusions générales des Assises nationales pour l'éducation à l'information*, 11-12 mars 2003, in Assises Nationales, Éducation à l'information et à la documentation, Sorbonne, URFIST.